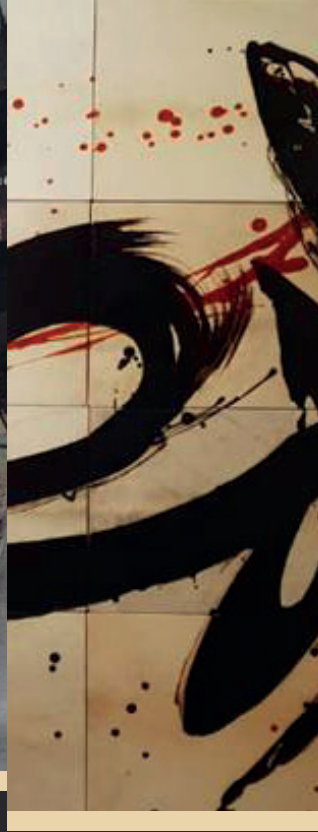
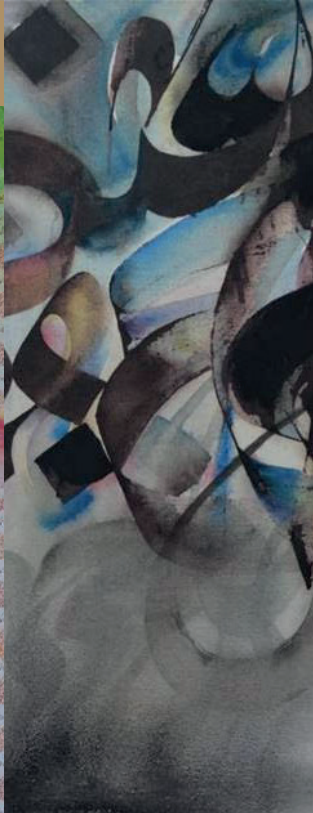


# Dossier de Presse

معرض مؤقت من 29 نونبر 2018 إلى 31 مارس 2019  
Exposition temporaire du 29 novembre 2018 au 31 mars 2019



## الخط العربي بين إيماءات الفن ونصوصية النقود

SONT EXPOSÉS :

ABDELLAH EL HARIRI  
NOUREDDINE DAÏFALLAH  
MOHAMED BOUSTANE  
NOUREDDINE CHATER  
LARBI CHERKAoui

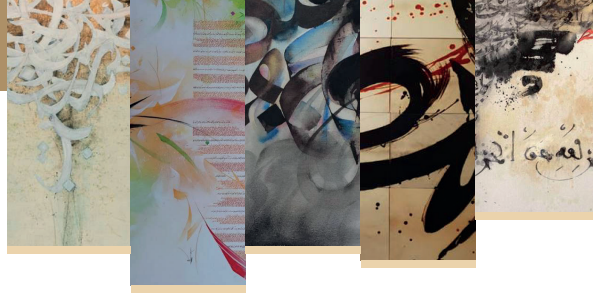
ET QUELQUES PIÈCES DE  
MONNAIE DE LA COLLECTION  
DE BANK AL-MAGHRIB

يشتمل المعرض على  
لوحات الفنانين :

عبد الله الحريري  
نور الدين ضيف الله  
محمد بستان  
نور الدين شاطر  
العربي الشرقاوي

وعلى قطع نقدية من  
مجموعة بنك المغرب

## CALLIGRAPHIE ARABE ENTRE GESTUEL ARTISTIQUE ET TEXTUALITÉ MONÉTAIRE



## CALLIGRAPHIE ARABE

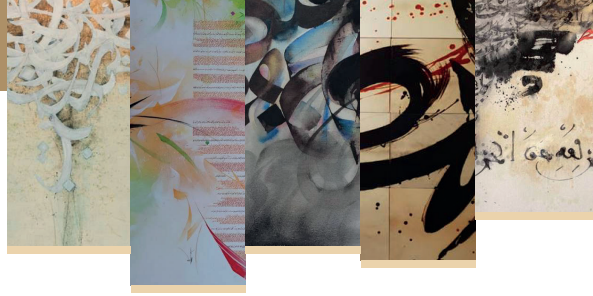
### *ENTRE GESTUEL ARTISTIQUE ET TEXTUALITE MONETAIRE*

Une exposition originale, un jeu de miroir qui met en vis-à-vis deux genres de créations ayant le même dénominateur commun : la lettre calligraphiée, d'abord monétaire, souveraine et sémantiquement définie, puis non forcément lisible, d'un intérêt purement graphique si elle ne fait pas office d'une singulière quête spirituelle.

Liée dès le départ à la religion, la calligraphie monétaire a toujours été considérée comme l'art le plus élevé de l'Islam. Les textes retenus réfèrent généralement au Saint Coran, à la Shahada, mais aussi aux sultans et rois musulmans sous forme de glorifications lapidaires. Les styles d'écriture employés revêtent une dimension symbolique. Même connotation quand ils sont appliqués à l'art. Cela se reconnaît à leurs lignes et à leurs rythmes. On parle ainsi du style coufique aux lignes anguleuses, géométriques, tressées ou fleuries ; de lignes arrondies, déliées et plus souples dans le style naskhi, de lignes monumentales et énergiques dans le thuluth. Quant aux rythmes, ils varient entre l'horizontalité, la verticalité, l'ondulation, l'enchevêtrement d'arabesques... Au Maroc, on retrouve ce mode d'emploi à partir du IX<sup>ème</sup> siècle dans les monnaies (en or, en argent, en cuivre), depuis les Idrissides jusqu'aux Souverains Alaouites, avec une référence religieuse diversifiée. Mais, c'est le style maghribi, proche du naskhi, qui y domine, avec son écriture fine et ses contrastes forts de déliés et de pleins. Muni de sa tarière, le Nakkash désigné (épigraphiste patenté), est appelé à produire les mots et les lettres définies au programme de la frappe. Au fil des siècles, l'histoire de l'épigraphe monétaire a connu maintes fluctuations comme elle a évolué au plan de la matière, selon les moyens et les lieux d'émission. La monnaie étant le signe par excellence de l'identité et l'unité politique, sociale et confessionnelle du pays, c'est normal qu'elle suive le cours des événements en termes de qualité. C'est normal aussi que le pouvoir régnant lui réserve les soins les plus représentatifs.

L'exposition « Calligraphie arabe : entre gestuel artistique et textualité monétaire » fait le point sur toutes ces démonstrations. Autant elle focalise sur le parcours historique de la lettre monétaire, autant elle célèbre en parallèle l'approche esthétique des artistes exposants, comme étant des plus performantes : les uns, d'avoir libéré la lettre de son aspect normatif guindé pour la voir se dissoudre totalement ou en partie dans un chromatisme primarisé, les autres, de la faire se prendre dans des ramifications semi-décoratives, qui en voilent le sens et la consonance, ou encore se répandre comme une forme virtuelle dans un espace plastique à forte teneur matiériste.





## L'ÉVOLUTION DE LA CALLIGRAPHIE SUR LES MONNAIES MAROCAINES

La calligraphie arabe est apparue progressivement sur les monnaies musulmanes suite à la réforme monétaire omeyyade. Au début, la Basmala a été ajoutée aux dinars byzantins et dirhams sassanides avant l'arabisation complète de la monnaie musulmane sous le règne d'Abd al-Malik ibn Marwân. L'écriture coufique, utilisée dans le Coran, fut adoptée sur les monnaies omeyyades. Celles-ci sont devenues une référence au niveau de la forme et du type d'écriture pour le monnayage ultérieur 'abbasside et celui marocain autonome depuis les Idrissides aux derniers princes almoravides.

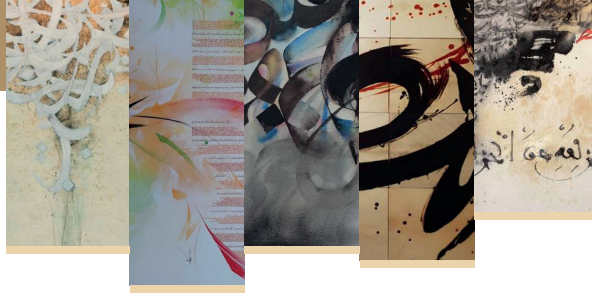
Il paraît que l'utilisation de l'écriture coufique et son maintien sur la monnaie pendant longtemps sont dus à la symbolique religieuse du coufique et à son emploi comme moyen d'ornementation architecturale en raison de la nature de ses caractères droits et nobles contrairement au premier type d'écriture souple.

Que ce soit pour préserver l'écriture coufique en respect des traditions monétaires ou bien pour des raisons purement techniques, la monnaie marocaine sera partiellement libérée de ces traditions sous le règne des Almoravides pour le dirham et le quart de dinar. A l'époque des Almohades, le système monétaire a été réformé avec notamment l'abandon du coufique sur les dinars et son remplacement par une écriture souple. Cette tradition almohade prédomina en Occident musulman après la chute de la dynastie avec le maintien du coufique dans certains ateliers mais à faible cadence. L'influence du style monétaire almohade persista jusqu'aux époques saâdienne et 'alaouite.

La qualité de l'écriture du monnayage marocain différait d'un atelier de frappe à un autre et selon les époques. A l'époque almoravide et almohade, la meilleure calligraphie fut celle réalisée dans les ateliers principaux de Sijilmâssa, Fès, Marrakech, Ceuta et Cordoue.

Bien que le style monétaire almohade fut adopté par les dynasties marocaines ultérieures, des innovations ont été introduites notamment à l'époque des Sâadiens et des 'Alaouites qui ont diversifié leur monnayage frappé aussi bien au Maroc qu'en Europe.

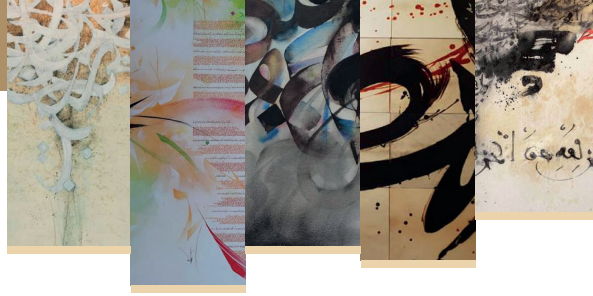
La transcription des légendes monétaires sur les pièces est réalisée à travers la gravure en sens inverse des légendes sur deux coins métalliques à la taille des pièces. Cette opération est confiée à un employé à Dar as-Sikkah appelé le graveur. Ensuite, le marteleur prend en charge la frappe des flans vierges des pièces de monnaies placés entre les deux coins. Les monnaies gravées sont contrôlées en poids et qualité avant d'être mises en circulation.



Quant aux fers de cuivre, ils sont produits par coulage du métal dans des moules en fer qui portent des inscriptions monétaires inversées.

La monnaie marocaine est un support parlant d'une tradition monétaire toujours à la quête de la perfection. Chaque dynastie régnante veillait à se démarquer à travers l'embellissement de sa monnaie, symbole de son pouvoir, en forme, en contexte et en calligraphie. Cette dernière était de nature différente de celle utilisée dans le patrimoine manuscrit et monumental.





## PLUS D'INFORMATIONS SUR LES ARTISTES EXPOSÉS

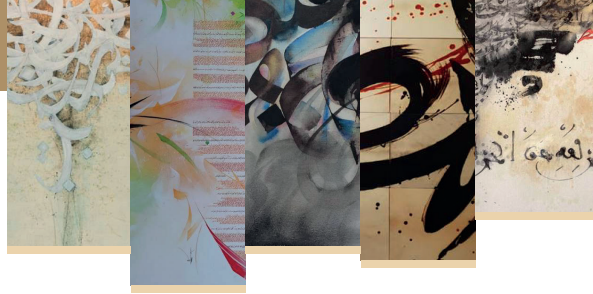
### ABDELLAH EL HARIRI



Né en 1949 à Casablanca, le plasticien Abdellah El Hariri est une des figures de proue de la peinture au niveau national. Après des études à l'École des Beaux-arts de Casablanca de 1966 à 1969, il s'inscrit en 1973 à l'Institut Européen d'Architecture et de Design à Rome. Sept ans plus tard, il fait un stage de gravure à Lodz en Pologne. L'artiste expose pour la première fois en 1973 à Casablanca, sa ville natale. De 1973 à aujourd'hui, Abdellah El Hariri a exposé dans les quatre coins du monde. En 2010, il fut reçu par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, à l'occasion de son exposition à la Médiathèque de la Mosquée Hassan II de Casablanca. Membre fondateur de l'Association Cité des Arts, membre fondateur et vice-Président du Club Al Baïda d'art contemporain, il est aussi membre du Syndicat de Plasticiens Marocains, du Village des Ateliers d'Artistes et de l'Association Marocaines des Arts Plastiques. La dernière exposition d'El Hariri remonte à 2016.

« De la figuration à l'art abstrait, il n'y a pas une seule tendance d'art plastique que Abdellah El Hariri n'ait pas représenté dans ses toiles. Sa peinture est en perpétuel mouvement. Il manipule les différentes techniques, gouache, huile, acrylique, mises à sa disposition pour aboutir à une œuvre qui, même après un demi-siècle, ne vieillit pas. À la fois lyrique et géométrique, c'est une peinture dominée par l'abstraction, tout en comportant des éléments du monde extérieur. »

« La majeure partie des œuvres de Abdellah El Hariri est une nouvelle expérience où il travaille sur différentes composantes artistiques tout au long de sa carrière. C'est un moment de dévoilement, de pureté et de reconnaissance ». Aziz Azrhai, poète et artiste plasticien.



## NOUREDDINE CHATER

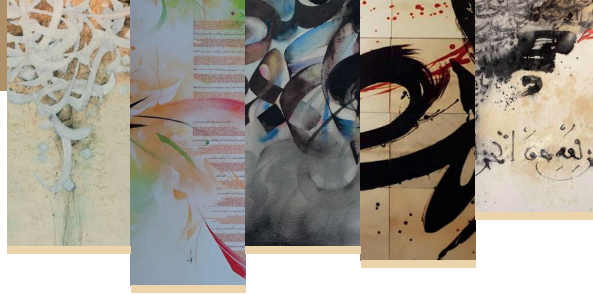


Nouredine Chater est né en 1975 à Marrakech où il vit et travaille. Il a enseigné les arts appliqués avant de prendre une retraite anticipée, pour se consacrer à son art. En 1989, il obtient le Prix de la Jeune Peinture de la ville de Leïdz, en Tchécoslovaquie. En 2006, il est lauréat du concours Le Maroc Avenir, organisé par la Fondation de la Caisse de Dépôt et de Gestion à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'Indépendance du Maroc. Nouredine Chater participe régulièrement à de nombreuses expositions au Maroc comme en France, au Portugal, en Allemagne, au Sénégal...

« La démarche de Nouredine Chater ne s'ancre pas seulement dans la tradition de la calligraphie arabe, elle la dépasse pour mettre l'accent sur l'interaction entre le textuel et le figural, l'idée et la forme. Alphabet, mot et phrase constituent pour l'artiste le premier matériau qui expérimente la plasticité du langage au sens graphique. Ainsi, l'ampleur visuelle apporte-t-elle à l'abstraction de la langue une perspective réellement poétique ».

*« Je travaille la ou les lettres que je choisies avec d'autres procédés : les pochoirs, le papier maroufflé, la gravure... Les lettres ne sont pas à lire, c'est simplement graphique », Nouredine Chater.*





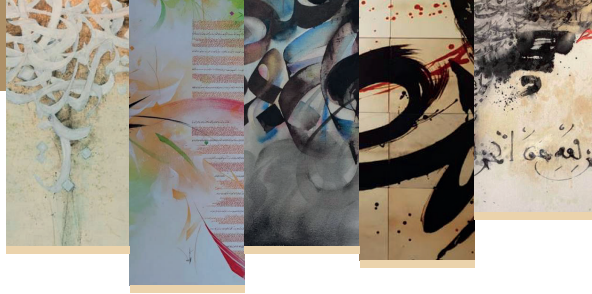
## NOUREDDINE DAIFALLAH



Né en 1960, Nouredine Daïfallah vit et travaille à Marrakech. Depuis sa première exposition en 1977 (il n'avait alors que 17 ans), ses oeuvres ont traversé la Méditerranée pour être exposées en Europe (France, Italie et Portugal notamment) et dans le monde arabe. En 1991, il est Lauréat de la Biennale d'Istanbul et de la 2<sup>ème</sup> Rencontre de la Jeune peinture marocaine à l'Espace WafaBank. Nouredine Daïfallah est exposé en permanence à la Matisse Art Gallery basée à Casablanca et à Marrakech. Deux de ses œuvres ont été acquises par le Musée Guggenheim. Après une carrière dans l'enseignement comme professeur d'art plastique, il a pris sa retraite en 2010.

« Comme chez les minimalistes, Nouredine Daïfallah pousse ses structures aux limites de la tension, tresse des textes où s'accrochent des motifs colorés (gouache, acrylique, encres). C'est un véritable travail d'ascète, de scribe rompu à la tâche mais chez qui le plaisir de créer l'emporte sur les impératifs du devoir... Au-delà de toute référence textuelle, de toute idéologie, c'est l'esthétique des formes qui prime, où se ressentent des préoccupations liées au métier de graphiste ».

*« Analyste dans l'âme, Nouredine Daïfallah orchestre différents temps de lecture et nous montre que le texte de l'on croyait lire n'est jamais celui que nous croyons voir ».* Valère-Marie Marchand, spécialiste de la calligraphie et des écritures.



## LARBI CHERKAOUI

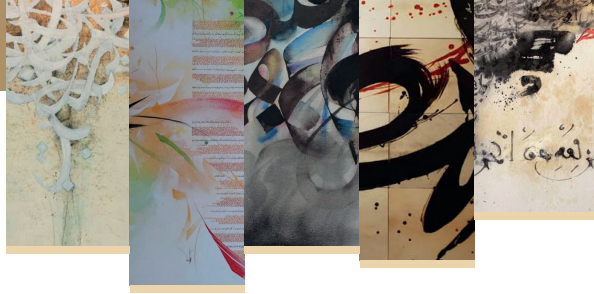


Né en 1972 à Marrakech, Larbi Cherkaoui est diplômé d'arts plastiques. Il enseigna les arts appliqués et avait animé des ateliers de peinture et de calligraphie. Il a effectué différents stages, notamment dans la gravure à l'Institut français de Marrakech en 2002. Sa première exposition a lieu en 1993 à Marrakech. Exposées un peu partout au Maroc et à l'étranger, ses œuvres figurent dans de nombreuses collections publiques et privées.

« Marquée par une gestualité expressive, le travail de Larbi Cherkaoui se présente comme la quête d'une plastique à configuration lettrale différenciée, à base d'encre et de teintes, Le support en peau, souvent agencé en tablettes superposées, est investi par de lignes tantôt en faisceaux, tantôt enchevêtrées, tortueuses, hybrides, contre lesquelles sont plaqués de larges tracés de lettres en gros plans. Dans sa dernière exposition en juin dernier à Marrakech, l'artiste se met à explorer le domaine contemporain de l'électronique, des micro-processeurs, leurs trames et structures, toujours avec le même souci graphique... ».

*« Ce que recherche l'artiste, c'est avant tout, l'équilibre des couleurs et des formes ; tel est l'objectif présent à la fois dans ses réflexions plastiques et dans ses pratiques. Cherkaoui refuse le terme d'abstraction pour caractériser ses créations », (Dictionnaire des artistes contemporain du Maroc).*





## MOHAMED BOUSTANE



Mohamed Boustane, qui vit et travaille à Marrakech, est né à Casablanca en 1960. C'est essentiellement un autodidacte calligraphe dans l'âme. Il expose depuis le début des années 1990, et il est souvent invité aux biennales qui se tiennent aux Emirats Arabes Unis. Son activité s'étend aussi bien à la participation qu'à l'animation d'ateliers à l'échelle nationale et internationale.

« Les déliés, les jambages et les chutes expriment chez Mohamed Boustane une esthétique de la forme poussée aux limites du raffinement. Essentiellement gestuelle, son écriture cible une représentation géométrique, celle d'objets abstraits dans un espace sobrement coloré. Les lettres deviennent des symboles de création : le monde est tiré du néant de la « page » au moyen d'un alphabet formulé comme le sésame d'une réalité spirituelle supérieure... Boustane réalise ses œuvres notamment sur du papier récupéré ou de soie, sur la peau brute ou tannée, sur le thuya, la feuille dorée ».

*« La calligraphie classique habite Mohamed Boustane, mais il a depuis longtemps pris ses distances avec elle, avide de donner toute liberté à son geste, à son corps, à libérer l'énergie de la pensée... ».*  
*Nicole de Pontcharra, critique d'art.*